

LES FILLES DE LA VOIX

De Varoujean

Sommaire :

	Pages
- Communiqué de presse	1
- Distribution	2
- "Si vous avez manqué le début..."	3
- Propos de Varoujean	4
- Propos de Françoise Seigner	6
- Propos de Louis Bercut	8

DOCUMENTATION :

- Le couvent au quotidien au XVII ^e siècle	9
- L'histoire d'Amnon et de Tamar (extrait de l'Ancien Testament, Second Livre de Samuel)	12
- Les personnages bibliques	14

BIOGRAPHIES :

- Auteur : Varoujean	16
- Metteur en scène : Françoise Seigner	17
- Décors et costumes : Louis Bercut	20
- Musique : Michel Frantz	21
- Béatrice Lafont - Virginie Mery	22
- Isabelle Carré - Emmanuelle François	23
- Marie-Frédérique Habert - Laurence Blasco	24
- Lisa Livane	25
- Ariane Deviègue	26
- Françoise Thuriès	27
- Nadine Basile	28
- Claire Deluca	29

COMMUNIQUE DE PRESSE

LES FILLES DE LA VOIX

de Varoujean

Du 4 au 27 novembre 1989

MISE EN SCENE : Françoise SEIGNER
Assistée de : Mauricette Gourdon
DECORS ET COSTUMES : Louis BERECUT
MUSIQUE : Michel FRANTZ

AVEC : Béatrice LAFONT, Lisa LIVANE,
Marie-Frédérique HABERT, Ariane DEVIEGUE,
Laurence BLASCO, Virginie MERY,
Françoise THURIES, Isabelle CARRE,
Emmanuelle FRANCOIS, Nadine BASILE,
Claire DELUCA.

LE CHOEUR : Marie-Odile ARNAL, Laurence FROSSARD,
Patricia GEORGET, Sylviane GOUDAL,
Isabelle GROLIER, Catherine MARSAN,
Juliette SANE.

Les décors ont été réalisés par les Ateliers de la Ville de Lyon. Direction : Gérard COULON. Chef constructeur : Georges AUDIN. Chef de Peinture : Joseph GRANDJEAN.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins. Direction : Josiane BERTHAUD.

DISTRIBUTION

THEATRE DES CELESTINS

Du 4 au 27 novembre 1989

LES FILLES DE LA VOIX

de Varoujean

Mise en scène de Françoise Seigner

Assistée de Mauricette Gourdon

Décors et costumes de Louis Bercut

Musique de Michel Frantz

Avec :

Nadine BASILE : La Mère Supérieure
Claire DELUCA : La Mère Prieure
Françoise THURIES : Le Roi David
Laurence BLASCO : Amnon
Virginie MERY : Tamar
Emmanuelle FRANÇOIS : Absalom
Lisa LIVANE : La seconde lectrice
Béatrice LAFONT : La lectrice
Ariane DEVIEGUE : Jonabad
Isabelle CARRE : Urie
Marie-Frédérique HABERT : La novice

Et, par ordre alphabétique, pour le Choeur :

Marie-Odile ARNAL, Laurence FROSSARD, Patricia GEORGET, Sylviane
GOUDAL, Isabelle GROLIER, Catherine MARSAN, Juliette SANE.

"SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT..."

Les Filles de la Voix, ce sont les jeunes novices d'un couvent qui, avant de prononcer leurs voeux, ont émis le désir de purifier leur âme une fois pour toutes en la débarrassant de ses fantômes. Pour cela, elles s'inventent un théâtre qui leur permettra d'éprouver, le temps d'une pièce, les souillures de ce monde, pour mieux s'en délivrer ensuite.

Le texte qu'elles composent, librement inspiré à partir du répertoire biblique, est cependant loin d'être innocent : on entendra ici le récit des amours semi-incestueuses de Tamar et d'Amnon, fille et fils du Roi David.

Véritable catharsis, ce théâtre est l'occasion unique, pour de jeunes novices en passe de s'unir définitivement à Dieu, d'exorciser les "démons" qui sommeillaient en elles.

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

PROPOS DE VAROUJEAN

Ayant appris les amours semi-incestueuses de Tamar et d'Amnon par la lecture du Second Livre de Samuel, je décidai d'en tirer une version scénique, de raconter ces amours, ne serait-ce que pour dire -ce que pourtant chacun sait- de quoi le monde se meurt.

Mieux, il me vint à l'idée de faire jouer cette histoire terrible et merveilleuse par ces Filles de la voix que sont les jeunes novices d'un couvent, avant qu'elles prononcent leurs vœux. Parce qu'elles ont choisi, en s'unissant à Celui qu'elles se donnent pour époux, d'aimer les hommes en dépit d'eux, dans l'anonymat, le retirement et le secret, afin que, de par ce monde fait de haines, de crimes et de bassesses répétées, existent des zones de lumière et de prières.

Très jeunes encore, trop sans doute, pour savoir en vrai ce que AMOUR signifie, faute sans doute d'en avoir souffert, elles décident d'inventer un théâtre où, par la force du jeu, en s'essayant aux mots et aux gestes qui sont ceux auxquels elles devront renoncer tout à l'heure, elles vont (comme jadis les filles de Port-Royal donnaient à entendre une tragédie de Racine) imiter des héros faits de chair et de sang afin de tuer des élans et des "doubles" parfois monstrueux qui sommeillent en elles.

Sans qu'elles aient pu le prévoir, elles vont subir ce phénomène qu'on appelle la possession, à peine entrées dans la nuit obscure d'où l'on sort mort au monde. Après quoi, ayant connu ce qu'est qu'être corporel, elles pourront aller jusqu'au plus Haut, être enfin parfaits.

La Supérieure (elle assiste évidemment à cet exercice en quelque sorte d'exorcisme souvent "provocatoire", non dénué d'une certaine impudence) connaît l'Avis de Saint Jean de la Croix qui dit : "Pour arriver à ce que vous ne savez pas, il faut passer par ce que vous ne savez pas".

Elle sait que ses Filles, après avoir donné libre cours à leurs jeunes sens pour s'en défaire, opéré le vide dans leur imaginaire pour élever leur âme à un état surnaturel, feront d'excellentes servantes de l'être éternel ; que l'âme ne saurait être absolument unie à lui si la mémoire est encore unie à des formes, à des représentations, des fantasmes dont elle est habitée ; que le coeur, purifié des taches ou souillures causées par ses propres démons, met sa volonté en accord avec celui de Dieu, en se dé-possédant de tout ce qui n'est pas lui.

Mais le spectacle est une épreuve également pour la Mère, qu'elle accepte avec une émotion contenue, silencieuse et aussi mais surtout en faisant preuve de tolérance et de beaucoup de bienveillance -trop ?- à l'égard de ses Filles, elle qui sait, qui a souffert, elle qui aime.

Varoujean

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

PROPOS DE FRANCOISE SEIGNER

Parmi toutes les pièces que nous pouvons lire, il est bien rare de trouver une oeuvre faite de passion, une oeuvre basée sur une idée originale, écrite dans un français magnifique, qui remue en nous, au dedans de nous, tant de sentiments étouffés et contradictoires, une oeuvre d'un auteur français, connu déjà et bien vivant. Depuis quelques années, mon but, bien modeste de "Metteuse en Scène" a été de donner au public français des oeuvres de notre patrimoine : "Le menteur" et "Nicomède" du grand Corneille, "Esther" et "Phèdre" du grand Racine, "Les femmes savantes" de notre grand patron : Molière. Mais, ne faut-il pas enrichir ce patrimoine en mettant au jour les oeuvres d'auteurs contemporains qui écrivent pour le théâtre, pour les jeunes acteurs, pour les grands cadres ?

C'est avec une joie immense que je propose ce spectacle, en remerciant, je ne saurais trop le crier, l'initiative, le courage et le talent du Directeur du Théâtre des Célestins ainsi que la municipalité de Lyon d'avoir envisagé cette Création. L'intérêt dramatique de la pièce réside dans le fait qu'il y a "représentation" dans la représentation. Le récit très fidèle que fait Jean-Jacques Varoujean du passage de la Bible concernant les amours incestueuses d'Amnon et de Thamar avec ses brutalités, ses élans poétiques et oh ! combien sensuels, serait une représentation normale si elle n'était interprétée par des novices devant le couvent réuni. Nous savons que les récréations sont permises et que les religieuses et surtout les novices peuvent organiser des représentations d'oeuvres qui ont trait à la religion. Le choix de celles-ci les mènent bien plus loin qu'elles devaient le supposer. Je pense qu'il est inutile de dire que tout, dans cette pièce est totalement imaginaire et intemporel. Le texte de la Bible, représenté, vécu sur cette estrade improvisée, prend vite possession de ces jeunes coeurs qui découvrent l'amour et le vivent pendant le spectacle, protagonistes et spectatrices. Amour,

passion, exaltation, transfert à Dieu, qui mènera à la mort de deux d'entre elles. Jeu dangereux certes, permis par les mères supérieures qui savent que pour faire une "vie en Dieu" il faut passer par ce moment de connaissances humaines, par cet exorcisme pour trouver enfin l'apaisement et la sérénité finale.

La difficulté du montage a résidé dans l'obligation de donner la vie aux spectatrices religieuses. Travail d'équipe, d'investissement total pour de jeunes comédiennes. Travail oh ! combien exaltant pour le metteur en scène de créer en accord avec l'auteur les moments dramatiques : présence de Dieu, changements de lieu, orage, etc... Je souhaite que vous vous laissiez embarquer dans ce grand poème passionnel où nous nous sommes tous : actrices, directeur, décorateurs, musicien créateur, assistants, techniciens, investis totalement.

Françoise Seigner

PROPOS DE LOUIS BERECUT

Lieux muets en devenir de sens,
prenant leurs dimensions avec
l'Etre ou les Etres récitant
le poème de la déchirure.

Ils seront : le lieu de la réfraction,
de la lumière intérieure, des gestes,
des regards, des mots et de leurs sens.
main qui enlace
main qui indique
main qui pousse en avant
main qui calme.....

regard tourné vers, qui s'appuie sur, qui implore, qui s'échange...
cris - rires - silence - solitude
le réceptacle de l'éparpillement des sens.

Là, je regarde des regardants postés qui regardent ou disent en silence

Là, des figures arrêtées ou exaltées ne faisant qu'un avec l'espace,
ou s'y délinéant pour une parade scénique.

Là, donner aux moments et aux intervalles une valeur positive de plénitude.

Là, fixer la mémoire dans l'intensité de l'instant.

Louis Bercut

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX

Du 4 au 27 novembre 1989

LE COUVENT AU QUOTIDIEN
AU XVIII^E SIECLE

Comme le voeu de clôture, celui de chasteté fait l'objet de précautions minutieuses, obsédantes, et la mortification prend le pas sur les autres exigences monastiques. Chacun des cinq sens doit être châtié ; aucun n'est innocent parce qu'ils appartiennent tous à la chair et tendent à la satisfaire. On estime en effet que les tentations sont plus faciles à vaincre quand on ôte à l'imagination le contact avec les réalités tangibles dont elle se nourrit. Pour mortifier leur vue, les religieuses gardent les yeux baissés et évitent de regarder le monde qui les entoure. Pour mortifier leur goût, elles jeûnent ou mangent des aliments grossiers. Pour mortifier leur ouïe, elles vivent dans le silence. Pour mortifier leur toucher, elles portent des vêtements d'étoffe rugueuse et dorment sur une couche dure et étroite. Même l'odorat est suspect, et une bonne religieuse se fait scrupule de respirer le parfum d'une fleur.

Comprise dans son sens spirituel, la clôture est donc une double enceinte : les murs du couvent séparent le corps de la société, mais une clôture plus intime isole l'esprit des réalités sensorielles. Une véritable religieuse est devenue sourde, aveugle, insensible au reste du monde. Comme le dit J.-B. Thiers, elle considère le couvent comme "un tombeau d'où les personnes qui s'y sont enfermées ne doivent sortir que pour la Résurrection".

Cette mort spirituelle s'accomplit dans une entière dépossession de soi-même, un renoncement à la personnalité propre, car ce qui est personnel appartient à la nature, donc au diable. Seul ce qui est universel est dans la main de Dieu. "Dans la religion (c'est-à-dire au couvent), rappelle-t-on aux novices de Montmartre, vous n'avez pas un seul moment de votre temps, ni un seul mouvement de votre corps, ni proprement une seule pensée de votre esprit en votre disposition."

C'est dans le vide total de l'esprit et du coeur que l'on peut espérer rejoindre Dieu.

Jamais solitaire, la religieuse est toujours seule. Il lui est interdit de conserver des amitiés personnelles à l'extérieur et d'en entretenir dans le couvent. Les contacts avec sa famille sont limités, surveillés. Elle ne peut échanger avec ceux qui l'entourent ou qu'elle rencontre au parloir que des propos banals : elle ne doit ni parler d'elle-même, ni s'intéresser aux problèmes des autres ou à ceux d'un monde qui n'existe plus pour elle.

Sensoriel et affectif, ce vide est aussi intellectuel. On évite de laisser les religieuses lire ou cultiver leur esprit, puisqu'elles ne doivent avoir d'autre intérêt que le ciel.

Si cette méthode du vide apparaît comme la plus efficace pour parvenir à la mort spirituelle, elle présente pourtant des inconvénients certains, comme celui de donner une acuité extrême aux sentiments et aux impressions que l'on voudrait justement affaiblir. Elle laisse le champ trop libre à l'imagination, cette imagination qu'on espérait voir s'éteindre faute d'aliments ; mais dans le grand ennui clausttral, elle brûle encore comme une veilleuse discrète, elle se nourrit d'échos lointains, de souvenirs, de regrets peut-être et, s'enflammant soudain, peut venir tout dévaster dans un immense brasier.

L'imagination, cette intruse diabolique, voilà donc le dernier adversaire à vaincre. Pour cela le vide, une fois créé, doit être rempli par une activité incessante, par cet émiettement du temps monastique qui ne laisse aucune place aux rêveries. Il doit surtout être occupé par la lutte, toujours recommencée, de l'esprit contre la nature, et la religieuse qui s'y consacre ne dispose plus d'un instant à elle. Car le diable a établi son empire au centre de notre nature corrompue par le péché, et son règne ne prendra fin que lorsque cette nature, comme purifiée de son humanité, aura été entièrement sublimée. Tout chrétien se sent donc à juste titre un "possédé", et cette conviction de la présence habituelle du diable en l'homme explique pourquoi les cas de possession diabolique ont pu être si fréquents au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

Cette possession paraît d'autant plus réelle que toute la littérature pieuse du XVII^e siècle décrit les passions comme des présences étrangères inquiétantes, des bêtes fauves tapies au fond du coeur humain que l'homme ne peut espérer intimider que par la violence et la terreur, en se livrant à lui-même une guerre impitoyable qui divise l'être contre ses pulsions profondes. "Il faut, dit le père Tronson, se tenir toujours sur la défiance à leur égard, et les considérer comme des bêtes farouches qu'il faut traiter avec empire, qu'on n'apprivoise jamais par la douceur, et que la seule crainte peut tenir dans leur devoir." Elles sont "des ennemis irréconciliables, avec lesquels on ne doit jamais faire de trêve ni de paix, sous quelque prétexte que ce puisse être".

Le corps est ainsi désigné à la fois comme l'objet et le champ de bataille de ce combat. Pour le maîtriser, on estime nécessaire de lui imposer des pratiques douloureuses et humiliantes, le traiter en criminel en lui refusant tout plaisir gratuit et en lui mesurant même les satisfactions naturelles qu'il réclame. Puisqu'il est impossible de lui interdire le sommeil et la nourriture, on les réduit au minimum indispensable et on leur ôte tout agrément. En dormant tout habillées sur un lit étroit et dur et en se relevant la nuit pour chanter les offices, en pratiquant le jeûne et l'abstinence, les religieuses sacrifient à la nature créée par Dieu et non au plaisir des sens.

Le jeûne a encore une utilité pratique, déjà prônée par les Pères de l'Eglise, celle de préserver le corps des tentations charnelles qu'une nourriture trop riche et trop abondante pourrait facilement enflammer. "Les aliments, pour les jeunes gens et les jeunes filles, disait saint Jérôme à Eustochium, sont des brandons de volupté." Espérons que le brouet clair servi aux tables monastiques, en laissant peut-être les religieuses sur leur faim, versait du moins dans leurs veines le calme et la sérénité. La chair doit s'affaiblir pour que l'esprit triomphe...

Geneviève Reynes

Couvents de Femmes

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

L'HISTOIRE D'AMNON ET DE TAMAR
(EXTRAIT DE L'ANCIEN TESTAMENT, SECOND LIVRE DE SAMUEL)

Absalom, fils de David, avait une soeur fort belle, appelée Tamar. Amnon, fils de David, en devint amoureux. Amnon se rendit malade de chagrin à cause de sa soeur Tamar, car elle était vierge, et lui faire quelque chose aurait, aux yeux d'Amnon, tenu du prodige. Amnon avait un ami nommé Yonadav, fils de Shiméa, frère de David. Yonadav était un homme très avisé. Il lui dit : "Pourquoi donc, fils du roi, es-tu si déprimé chaque matin ? Ne veux-tu pas m'en informer ?" Amnon lui dit : "C'est Tamar, la soeur de mon frère Absalom. J'en suis amoureux." Yonadav lui dit : "Couche-toi sur ton lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras : "Permetts que ma soeur Tamar vienne me donner à manger : qu'elle apprête la nourriture sous mes yeux, de manière à ce que je voie, qu'elle me l'apporte elle-même, et je mangerai."

Amnon se coucha et fit le malade. Le roi vint le voir et Amnon dit au roi : "Permetts que ma soeur Tamar vienne confectionner sous mes yeux deux gâteaux, qu'elle me les apporte, et je mangerai". David envoya dire à Tamar chez elle : "Va donc chez ton frère Amnon et apprête-lui de la nourriture".

Tamar s'en alla chez son frère Amnon. Il était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, confectionna les gâteaux sous ses yeux, et les fit cuire. Puis elle prit la poêle et la vida devant lui, mais il refusa de manger. Amnon dit : "Faites sortir tout le monde d'ici." Et tous ceux qui étaient près de lui sortirent. Amnon dit à Tamar : "Apporte la nourriture dans la chambre, donne-la moi et je mangerai." Tamar prit les gâteaux qu'elle avait faits et les apporta à son frère Amnon dans la chambre.

Elle lui présenta à manger. Il la saisit et lui dit : "Viens, couche avec

moi, ma soeur !" Elle lui dit : "Non, mon frère, ne me violente pas, car cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas cette infamie. Moi, où irais-je porter ma honte ? Et toi, tu serais tenu en Israël pour un infâme. Parle donc au roi. Il ne t'interdira pas de m'épouser." Mais il ne voulut pas l'écouter. Il la maîtrisa, lui fit violence et coucha avec elle. Amnon se mit alors à la haïr violemment. Oui, la haine qu'il lui porta fut plus violente que l'amour qu'il avait eu pour elle. Amnon lui dit : "Lève-toi. Va-t'en !"

Elle lui dit : "Non, car me renvoyer serait un mal plus grand que l'autre, celui que tu m'as déjà fait." Mais il ne voulut pas l'écouter. Il appela le garçon qui le servait et lui dit : "Expulse cette fille de chez moi, et verrouille la porte derrière elle !" Elle portait une tunique à longues manches, car c'est ainsi que s'habillaient les filles du roi quand elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la fit sortir et verrouilla la porte derrière elle. Tamar prit de la cendre et s'en couvrit la tête, déchira sa tunique à longues manches, se mit la main sur la tête et partit en criant. Son frère Absalom lui dit: Est-ce que ton frère Amnon a été avec toi ? Maintenant, ma soeur, tais-toi. C'est ton frère. N'y pense plus." Tamar demeura donc, abandonnée, dans la maison de son frère Absalom. Le roi David apprit toute cette affaire et en fut très irrité. Absalom ne dit plus un mot à son frère Amnon, car Absalom avait pris Amnon en haine, à cause du viol de sa soeur Tamar.

Ancien Testament
Second Livre de Samuel
Verset 13

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

LES PERSONNAGES BIBLIQUES

- Absalom : Fils de David, révolté contre son père. Vaincu dans un combat, il s'enfuit ; mais, comme il passait sous un arbre, sa longue chevelure s'embarrassa dans les branches et il resta suspendu. Joab, qui le poursuivait, le perça de 3 dards.
- Ammonites : Peuple de la Syrie, issu d'Ammon, fils de Loth, et établi sur la rive droite du Jourdain. Rivaux des Hébreux, ils furent battus par Jephté et Saül, puis exterminés par Joab.
- Amnon : Fils aîné de David.
- Bethsabée : Femme que David épousa après avoir fait périr Urie, son premier mari. Elle fut la mère de Salomon.
- David : Roi d'Israël (vers 1010-970 avant J.-C.). Succéda à Saül, vainquit les Philistins et fonda Jérusalem. Gendre de Saül.
- Hittites : Peuple de l'Antiquité qui, antérieurement à la civilisation phénicienne, fonda un puissant empire en Asie Mineure.
- Joab : Neveu et général de David ; il fut assassiné dans le Temple quelques jours après l'avènement de Salomon (1014 avant J.-C.).
- Jonabad : Cousin germain d'Amnon, fils de Siméa.
- Philistins : Ancien peuple de l'Asie. Soumis par Ramsès III, ils étaient établis entre la Syrie, la Méditerranée et la région de

Joppé. Ils réussirent à opprimer Israël, mais devinrent à leur tour tributaires des Juifs, après avoir été vaincus par Saül et David. Ils disparaissent de l'histoire au VII^e siècle.

Salomon : Fils et successeur de David. Il régna de 973 à 935 avant J.-C.

Saül : Premier roi des Hébreux, qui régna dans la seconde moitié du XI^e siècle avant J.-C. Désigné par Samuel, il affermit la royauté, battit les Philistins et les Amalécites. Mais, ayant désobéi aux ordres de Jahvé, il fut remplacé par David, son gendre. Battu par les Philistins à Gelboé, il se donna la mort vers 1003.

Siméa : Frère de David.

Sulamite ou Shounamite : jeune fille très belle, originaire du village de Shounem (à 80 km au nord de Jérusalem), employée au service du Roi David.

Tamar : Fille de David, demi-soeur d'Amnon, vraie soeur d'Absalom.

Urie : Mari de Bethsabée, que David fit périr.

Déchirer ses vêtements : En signe de deuil ou de tristesse, lors d'un malheur ou en entendant prononcer une parole jugée scandaleuse, les anciens Israélites et les Juifs du premier siècle déchiraient parfois leurs vêtements. Quelquefois on se contentait de déchirer symboliquement le col du vêtement de dessus. Autres gestes significatifs du même genre : se revêtir d'un sac, répandre de la cendre ou de la poussière sur sa tête, se raser les cheveux ou la barbe, se faire des incisions sur le corps, etc...

Sicle : Unité de base du système des poids (un peu plus de 11 grammes).

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

AUTEUR :
VAROUJEAN

Ancien assistant-metteur en scène de Pierre Fresnay et de François Périer, au Théâtre de la Michodière, puis journaliste au "Parisien", conseiller littéraire chez Gallimard, Jean-Jacques Varoujean a écrit une vingtaine de pièces, dont :

VIENDRA-T-IL UN AUTRE ETE ? au Petit Odéon par le Jeune Théâtre National, mise en scène Jacques Spiesser avec Isabelle Huppert, Jacques Villeret... (1973).

LA CAVERNE D'ADULLAM (Poche Montparnasse), mise en scène Etienne Bierry, avec Daniel Auteuil, pièce reprise à Villeurbanne par Bruno Carlucci au Théâtre Gérard Philippe (1975).

LES BARACOS (Palais de Chaillot - 1978).

FACADES (Théâtre du Lucernaire - 1979).

LE ROI DES BALCONS, mise en scène Georges Vitaly (1980).

APSOSS (Festival d'Avignon - 1985).

PAPIERS D'ARMENIE (Théâtre Essaion), mise en scène Pierre Constant (1987).

L'ANKOU (Théâtre de l'Est Parisien) mise en scène Roland Monod (1989) avec Pierre Meyrand.

THEATRE DES CELESTINS

LES FILLES DE LA VOIX

Du 4 au 27 novembre 1989

METTEUR EN SCENE :

FRANCOISE SEIGNER

MISES EN SCENE

Le menteur - CORNEILLE - Théâtre des Célestins (1985).

Les Femmes Savantes - MOLIERE - Théâtre de Boulogne-Billancourt (1986).

Esther - RACINE - Comédie-Française (1987).

Nicomède - CORNEILLE - Comédie-Française (1988).

Phèdre - RACINE - Théâtre Mouffetard (1989).

PRINCIPAUX ROLES

* A la Comédie-Française

LE LEGATAIRE UNIVERSEL (Regnard) - Lisette.

LE MEDECIN MALGRE LUI (Molière) - Martine.

LE MALADE IMAGINAIRE (Molière) - Toinette.

TARTUFFE (Molière) - Dorine.

L'AVARE (Molière) - Frosine.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME (Molière) - Mme Jourdain.

LES FEMMES SAVANTES (Molière) - Philaminte.

LA DOUBLE INCONSTANCE (Marivaux) - Flaminia.

LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC (Péguy) - Mme Gervaise.

DIALOGUES DES CARMELITES (Bernanos) - Mme Lidoine.

BRITANNICUS (Racine) - Agrippine.

LA COMMERE (Marivaux) - Mme Alain.

LE GENERAL INCONNU (Obaldia) - Marguerite.

UNE LUNE POUR LES DESHERITES (O'Neill) - Josie Hogan.

LA VILLEGIATURE (Goldoni) - Constanza.

FELICITE (Jean Andureau) - Mme Aubin.

entre autres...

* Dans les autres théâtres

Compagnie Jacques Fabbri :

LA JUMENT DU ROI (J. Canolle) - Anne de Clèves.

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR (Shakespeare).

Compagnie Roger Planchon :

TARTUFFE (Molière) - DORINE.

Théâtre National Populaire :

MAITRE PUNTILA ET SON VALET MATTI (B. Brecht).

Théâtre de la Madeleine - Compagnie Jean Laurent Cochet :

LE MISANTHROPE (Molière) - Arsinoé.

Théâtre Gramont :

DU VENT DANS LES BRANCHES DE SASSAFRAS (Obaldia).

Studio des Champs-Élysées - Compagnie Maurice Jacquemont :

LE MALADE IMAGINAIRE (Molière) - Toinette.

Maison de la Culture de Nantes :

ESCALADE (V. Haïm).

entre autres...

CINEMA

LES PIEDS DANS LE PLATRE, Compagnie Jacques Fabbri.

L'ENFANT SAUVAGE de François Truffaut - Mme Guerin.

LE JEUNE MARIE, mise en scène B. Stora.

TELEVISION

Très nombreux rôles à la télévision dont :

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR (Shakespeare).

POT-BOUILLE d'après Zola.

MARIE-ANTOINETTE.

LE LAUZUN DE LA GRANDE MADemoiselle.

LES FEMMES SAVANTES (Molière) - Philaminte.

DOIT-ON LE DIRE ? (Labiche et Duru) - Blanche.

LA VILLEGIATURE (Goldoni) - Constanza.

LA DOUBLE INCONSTANCE (Marivaux) - Flaminia.

entre autres...

DECORS ET COSTUMES :
LOUIS BER CUT

Architecte, scénographe et professeur à l'Ecole nationale supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'art, Louis Bercut a réalisé les décors et les costumes dans les mises en scène de :

JEAN-LUC BOUTTE : L'IMPRESARIO DE SMYRNE (Goldoni), LE BOURGEOIS GENTILHOMME (Molière), BRITANNICUS (Racine) à la Comédie-Française, LA VIE PARISIENNE (Offenbach) au Théâtre de Paris, LES CHAISES (Ionesco) au Théâtre national de la Colline.

DANIEL MESGUICH : LA TETRALOGIE (R. Wagner) à l'Opéra de Nice et au Théâtre des Champs-Élysées, TITUS ANDRONICUS (Shakespeare), décor au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet.

JEAN GUIZERIX : soirée STRAVINSKY à l'Opéra Comique.

JORGE LAVELLI : POLYEUCTE (Corneille) à la Comédie-Française, UNE CHAMBRE SUR LA DORDOGNE (C. Rich) au Théâtre des Arts Hébertot, LE PUBLIC (G. Lorca) décor, UNE VISITE INOCCUPANTE (Copi), REVEILLE TOI PHILADELPHIE (F. Billedoux), LA VEILLEE (L. Noren) au Théâtre National de la Colline.

GUY COUTANCE : QUATRE VINGT TREIZE (V. Hugo).

ANTOINE DUHAMEL à l'Opéra de Lyon.

JEAN-CLAUDE AUVRAY : TRISTAN ET ISOLDE (R. Wagner), décor à l'Opéra de Nantes.

MICHEL FRANTZ

Etudes musicales au Conservatoire National de Paris, (classes de piano et d'harmonie).

Passe de la musique classique aux variétés et devient l'accompagnateur de Micheline Dax, de Colette Renard, de Cora Vaucaire et de beaucoup d'autres chanteurs.

Entre comme pianiste répétiteur à la Comédie Française et, après quelques années, est nommé au poste de directeur de la musique et chef d'orchestre dans la Maison de Molière.

Il compose de nombreuses musiques de scène pour différents théâtres : Les Mathurins, Les Bouffes Parisiens, le T.B.B., le théâtre La Bruyère, le Palais Royal, l'Odéon et aussi, la Comédie-Française.

Il écrit également des musiques pour les "Sons et Lumières" de Chinon, le Cadre Noir de Saumur et le festival d'Avignon.

Parmi les musiques de scène pour la Comédie Française, citons entre autres : Le Barbier de Séville, Le Voyage de Monsieur Perrichon, Rue de la folie Courteline, Voltaire homme d'aujourd'hui, Monsieur chasse, Turcaret, Tartuffe, La cagnotte, etc...

Après Les Filles de la Voix, il espère faire jouer un opéra bouffe qu'il vient de terminer, à la manière de Mozart et d'Offenbach, d'après un conte d'Andersen : Le nouvel habit de l'Empereur.

THEATRE DES CELESTINS

LES FILLES DE LA VOIX

Du 4 au 27 novembre 1989

BEATRICE LAFONT

THEATRE

LES SORCIERES DE SALEM (A. Miller).

LES CEPHEIDES (J.C. Bailly) - G. Lavaudant.

LES ACTEURS DE BONNE FOI (Marivaux) - F. Aufort.

LA PARADE (J. Canolle) - C. Houssaie.

ESTHER (Racine) - F. Seigner, à la Comédie-Française.

entre autres...

VIRGINIE MERY

THEATRE

DES TROUS DANS LA GLACE (A. Barbey) - C. de Seynes.

CINEMA

BERNADETTE - J. Delannoy.

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
DU 4 au 27 novembre 1989

ISABELLE CARRE

THEATRE

L'INCONVENANT (G. Bourdet) - G. Bourdet au Théâtre de la Salamandre.

LE DIALOGUE DES CARMELITES (G. Bernanos) - G. Bourdet au Théâtre de la Salamandre et Comédie-Française.

MELODY IN BLUES (P. Goethals) - P. Goethals.

LES ARGILEUX (C. Confortes) - C. Confortes au Palais des Glaces.
entre autres...

TELEVISION

EN SCENE POUR LA MORT (P. Goethals).

LA MAISON DANS LA DUNE (M. Mees).

JOHNNY MONROE (R. Saint-Pierre).

entre autres...

EMMANUELLE FRANCOIS

Après avoir étudié les Beaux-Arts à Lyon, et suivi les cours du Conservatoire National de Région de Lyon, Emmanuelle François a créé plusieurs spectacles pour enfants.

C'est son premier grand rôle sur une scène.

THEATRE DES CELESTINS

LES FILLES DE LA VOIX

Du 4 au 27 Novembre 1989

MARIE-FREDERIQUE HABERT

THEATRE

LES SORCIERES DE SALEM (A. Miller) - D. Tayardar.

ANTIGONE (Anouilh) - P. Devilder, tournée en Allemagne.

ESTHER (Racine) - F. Seigner à la Comédie-Française.

LA PALISSADE - Création M. Bertozzi.

TREIZE A TABLE (M.G. Sauvajon) - P. Devilder, tournée en Allemagne.

L'EMBARCADERE - Création M. Bertozzi.

LE MEDECIN MALGRE LUI (Molière) - P. Devilder.

LES DEUX TIMIDES (E. Labiche) - P. Devilder.

entre autres...

LAURENCE BLASCO

THEATRE

L'HISTOIRE DU SOLDAT (Ramuz et Stravinski) - J. Garcia.

LES NOCES DE SANG (Garcia Llorca) - P. Chaussat.

LA COLONIE (Marivaux) - J.P. Miquel.

LE ROI S'AMUSE (Victor Hugo) - J.P. Laruy.

JEU DE MASQUES - M. Gonzalez.

LA CAVERNE D'ADULLAM (Varoujean) - J. Maisonnave.

DIVINE COMEDIE (d'après Dante) - F. Joxe.

PROMETHEUS (Eschyle) - M. Ulusoy.

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (Musset) - J. Maisonnave.

entre autres...

CINEMA - TELEVISION

LA FETE OUBLIEE - B. Kuhn.

L'ART SOUS LE SECOND EMPIRE - D. DELOUCHE.

CONSTANCE - C. Otero Roth.

VAINES RECHERCHES - N. RIBOWSKI.

LA CICATRICE - C. Rome.

TRIBUNAL - D. Albert.

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

LISA LIVANE

THEATRE

LA MANDRAGORE - J.P. Cathala.
UN MOT POUR UN AUTRE - E. Burnelli.
CRIME ET CHATIMENT - R. Hossein.
MANON LESCAUT - R. Hossein.
LES CAPRICES DE MARIANNE - J.P. Barlier.
LES FEMMES SAVANTES - F. Seigner.
LE MENTEUR - F. Seigner.
entre autres...

CINEMA

VAS-Y MAMAN - N. Buron.
LE PARTAGE DE MINUIT - C. Chabrol.

Et avec J.P. Mocky :

L'OMBRE D'UNE CHANCE.
UN LINCEUL N'A PAS DE POCHE.
LE PIEGE A CONS.
LE PACTOLE.
LE MIRACULE.
UNE NUIT A L'ASSEMBLEE.
entre autres...

TELEVISION

LA NOUVELLE ATHENES - J.M. Goldefy.
LA VIE DES AUTRES - J. Ertaud.
LES COURTISANES - M. Cazeneuve.
L'EQUIPAGE - A. Michel.
PETIT DEJEUNER COMPRIS - M. Berny.
entre autres...

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

ARIANE DEVIEGUE

THEATRE

HAMLET (Shakespeare) - P. Faure.
SAND OU L'EXAMEN DE MINUIT (C. Dubois) - C. Dubois.
LA MENAGERIE DE VERRE (T. Williams) - R. Chalosse.
JACQUOU LE CROQUANT (E. Le Roy) - C. Lesko.
LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL (Synge) - J. Sourbier.
LA TRANSPARENCE - R. Chalosse.
entre autres...

CINEMA

CANEVAS LA VILLE - C. Dubois.
UN SAMEDI PAS COMME LES AUTRES - E. Mortini.
LE BANDEAU NOIR - L. Segal.
entre autres...

TELEVISION

LA FEMME DE SA VIE - M. Favart.
M'AS-TU-VU ? - E. Le Hung.
entre autres...

Et a tourné avec :

M. MITRANI
J. LARIAGA
N. MONTI
J.P. AMERIS

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

FRANCOISE THURIES

THEATRE

LA MAISON DE BERNARDA (F.G. Lorca) - R. Hossein.
ISABELLA MORRA (P.A. de Mandiargues) - J.L. Barrault.
LE ROI LEAR (Shakespeare) - D. Benoin.
LES BACCHANTES D'EURIPIDE - M. Cacoyannis.
LE CID (Corneille) - F. Huster.
LES KINGS (Shakespeare) - D. Llorca.
PLATONOV (Tchekhov) - G. Garrand.
LES POSSEDES (Dostoïevski) - D. Llorca.
HYPOLITE (Euripide) - J.P. Miquel.
L'IDIOT (Dostoïevski) - J. Mauclair.
PHEDRE (Racine) - F. Seigner.
entre autres...

CINEMA

LA QUESTION - L. Heynemann.

TELEVISION

A travaillé avec :

SANTELLI
AUDOIR
CARRERE
JEANNESSON

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

NADINE BASILE

THEATRE

LES POSSEDES (Dostoïevski) - A. Camus.
L'AIGLE A DEUX TETES (J. Cocteau) - J. Cocteau.
CONSTANCE (S. Maugham) - M. Vitold.
RODOGUNE (Corneille) - A. Bourseiller.
L'ACHETEUSE (S. Passeur) - J. Anouilh.
LES JUSTES (A. Camus) - P. Franck.
LE RETOUR (H. Pinter) - C. Régy.
ESTHER (Racine) - D. Delouche.
ANTIGONE (Sophocle) - G. Vitaly.
LES OISEAUX DE PASSAGE (Tchékov) - E. Tamiz.
PALHASSES (C. Albanel) - J. Valverde.
L'ART DE LA COMEDIE (E. de Filippo) - J. Mercure.
LES MARCHANDS DE GLOIRE (M. Pagnol) - J. Rougerie.
GOOD (C.B. Taylor) - J.P. Bouvier.
L'IDIOT (Dostoïevski) - J. Mauclair.
L'AIGLON (E. Rostand).
entre autres...

CINEMA

LE ROYAUME DES CIEUX (J. Duvivier).
L'AMOUR MADAME (G. Grangier) - Prix Suzanne Bianchetti.
LA NEIGE ETAIT SALE (L. Salawski).
UN COUPLE (J.P. Mocky).
DES CHRISTS PAR MILLIERS (P. Arthuys).
entre autres...

THEATRE DES CELESTINS
LES FILLES DE LA VOIX
Du 4 au 27 novembre 1989

CLAIRE DELUCA

THEATRE

LA MUSICA (M. Duras), création.

LES EAUX ET FORETS (M. Duras), création.

LE SHAGA (M. Duras), création.

YES, PEUT-ETRE (M. Duras), création.

QUELQUE CHOSE COMME GLENARIFF (H. Garcin et D. Lord), création.

LA VIE QUE JE T'AI DONNEE (L. Pirandello).

JEANNE AU BUCHER (A. Honegger et P. Claudel).

LA BELLE VIE (C. Queiros Tellès) - J.P. Cisife, création.

LES TROIS CHAINES (P. Moustiers) - A. Pralon, création.

LE PARADIS A L'AMIABLE (V. Tanase) - V. Tanase, création.

LEVE-TOI ET REVE (F. Arrabal) - J. Bachelier, création.

LES LARBINS (H. de Menthon) - J.P. Cisife, création.

PAPIERS D'ARMENIE (J.J. Varoujean) - P. Constant, création.

entre autres...